



Juin 2008

Synthèses n° 2008/30

Hausse exceptionnelle des prix agricoles en rupture avec une longue régression

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, les prix agricoles ont régressé en euros courants alors que les prix alimentaires ont progressé régulièrement.

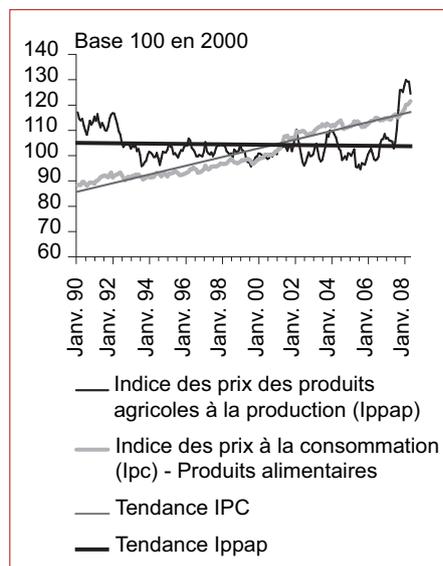
Après cette longue régression, la hausse des prix agricoles persistant depuis le second semestre 2007 constitue un phénomène exceptionnel. Ils ont été dopés par les céréales et le lait de vache dont les hausses de prix sur un an ont été spectaculaires. La hausse des prix à la production s'est diffusée plus ou moins massivement aux produits alimentaires selon leur degré de transformation. Les prix des viandes et des produits laitiers ont été les plus touchés.

Depuis 1992, les prix agricoles ont régressé alors que les prix alimentaires ont progressé régulièrement

Pour les prix alimentaires, la hausse actuelle constitue une accélération sur une tendance déjà haussière. Depuis 1990, les prix alimentaires ont en effet progressé à un rythme annuel régulier et modéré, ne dépassant pas 2 % sauf en 2001 (+ 5,8 %). Depuis le début de l'année 2008, la hausse mensuelle en glissement annuel se stabilise au-dessus de 5 % à un niveau proche de 2001, l'augmentation ayant démarré en d'octobre 2007.

Pour les prix agricoles, la hausse actuelle correspond au contraire à un retournement de tendance. Amorcée en 2006, elle perdure depuis juin

Depuis 1990, les prix à la production et à la consommation ont évolué de façon inverse



Source : Insee, Agreste

2007 et son ampleur est très nettement plus forte qu'en 2001 et 2003. À un niveau élevé jusqu'en 1992, les prix à la production n'avaient pas cessé de baisser en valeur réelle en raison des gains de productivité et de l'évolution de la Politique agricole commune.

Le caractère exceptionnel de la hausse, persistante depuis juin 2007, résulte de facteurs multiples qui agissent simultanément

En juin 2007, les prix à la production ont entamé une fulgurante ascension et, malgré un reflux en avril 2008, ils se maintiennent globalement à un niveau extrêmement élevé. L'écart spectaculaire, qui s'est creusé depuis le second semestre 2007 entre les prix actuels et les prix moyens des cinq

dernières années, témoigne du caractère exceptionnel de cette hausse : en mars 2008, l'écart a frôlé 25 % pour l'ensemble des produits agricoles.

Pour les grandes cultures, en septembre 2007, mois culminant de leur hausse, cet écart a atteint 81 % pour l'ensemble, 124 % pour les céréales, et jusqu'à 132 % pour le blé tendre. Bien que l'écart se soit réduit en avril 2008 et se rapproche de celui de juillet-août 2007 avant la flambée des prix des céréales, il reste encore important (53 % pour l'ensemble des grandes cultures et 83 % pour le blé tendre). Pour les oléagineux, la hausse des prix s'est accélérée plus tard que pour les céréales, à partir du dernier trimestre 2007, et surtout au cours du premier trimestre 2008 : le prix du colza dépasse alors de 100 % le prix moyen quinquennal. Quant au prix du maïs, dont l'écart avait aussi dépassé 100 % en septembre 2007, il a subi une pression à la baisse pour soutenir la concurrence des maïs sud-américains (*Les cours du maïs sont en repli mais*

le blé tendre meunier reste cher, Agreste Conjoncture, mars 2008) ; malgré cette baisse continue, il reste plus cher que les maïs importés.

La hausse s'installe maintenant depuis le second semestre 2007 et dépasse nettement les hausses de 2001 et 2003. Ce retournement frappant de l'évolution des prix agricoles est le résultat de facteurs multiples agissant simultanément au niveau mondial. Il survient dans un temps de mutations structurelles importantes : la demande mondiale croissante en produits alimentaires, une nouvelle répartition de l'utilisation des sols à des fins alimentaires ou énergétiques et la progression démographique.

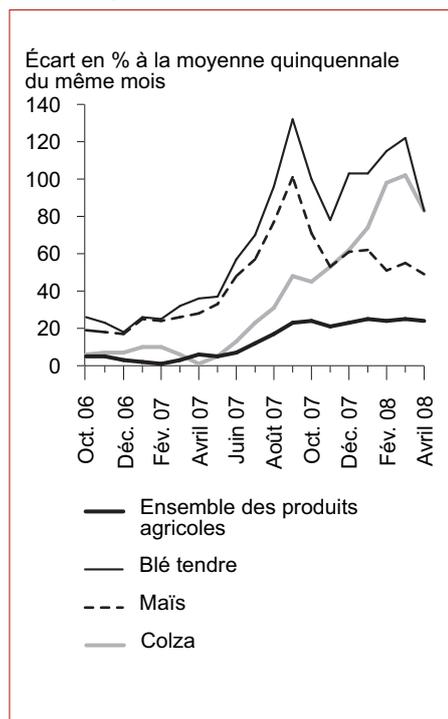
Les anomalies climatiques, de plus en plus fréquentes, pèsent de plus lourdement sur l'ajustement mondial entre la demande et la production quand elles touchent les gros pays exportateurs de céréales et d'oléagineux. Ce fut le cas en 2007 avec les grandes sécheresses d'Australie, d'Ukraine et

du Kazakhstan pour le blé, d'Argentine pour le maïs et les inondations du Sud-Est asiatique. Le marché des céréales et des oléagineux étant très exposé à l'internationalisation, les prix agricoles français et européens dépendent étroitement des cours mondiaux, qui sont dominés par les cotations à la Bourse de Chicago. De plus, en termes de volume disponible, l'amenuisement historique des stocks de report a amplifié le renchérissement des cours (*Grandes cultures, Agreste Conjoncture*).

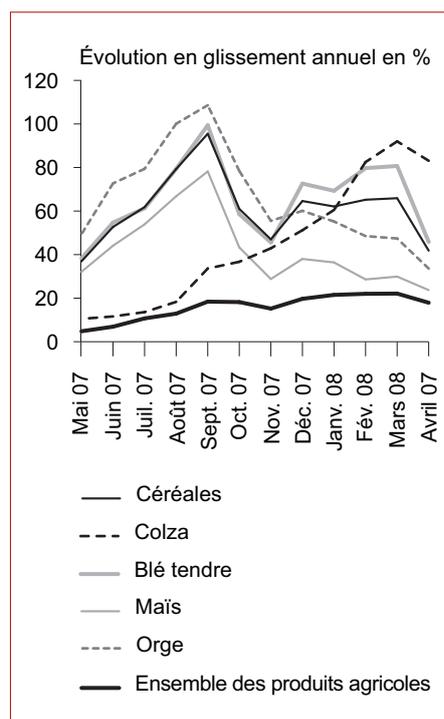
À partir d'octobre 2007, la hausse des prix des produits de base entraîne les prix alimentaires à la consommation dans une hausse inconnue depuis 2001

En avril 2008, les produits alimentaires constituent l'un des deux postes les plus touchés par la hausse des prix à la consommation avec l'énergie, respectivement + 5,5 % et + 12 % en glissement annuel.

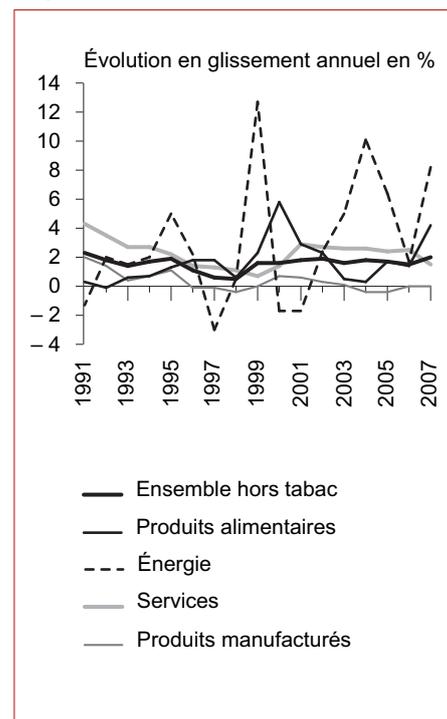
Depuis juin 2007, les prix des principales cultures ont nettement décollé de leurs prix moyens des cinq dernières années



Hausse en glissement annuel des principales grandes cultures en %



Principaux postes des prix à la consommation : évolution en glissement annuel en % depuis 1990



À partir d'octobre 2007, les prix alimentaires à la consommation ont été entraînés dans la dynamique des prix agricoles et leur hausse en glissement annuel est passée de 0,7 % en juillet 2007 à 1,3 % en septembre et 5,8 % en mars 2008, au plus fort de la hausse. En avril 2008, elle diminue

très légèrement (5,5 %). Cette hausse est d'un niveau comparable à la forte poussée des prix alimentaires de 2001 sous l'effet de la hausse du prix des viandes au moment des deux crises sanitaires de l'encéphalite spongiforme bovine et de la fièvre aphteuse.

Elle se manifeste après une période de décélération qui a débuté en 2004, concomitante de la décélération des prix des produits animaux.

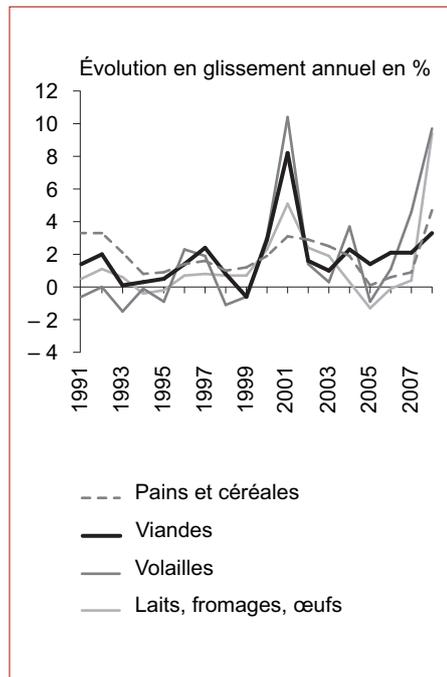
Les prix des céréales et du lait gonflent la hausse générale des prix agricoles

Les céréales constituent la principale contribution à la hausse générale des produits agricoles en glissement annuel. Seuls deux produits animaux, le lait de vache et, dans une moindre mesure, les volailles.

Depuis mai 2007, les contributions à la hausse ont évolué sur la période et elles se sont inégalement réparties entre les produits agricoles. La hausse a été relayée par différents produits.

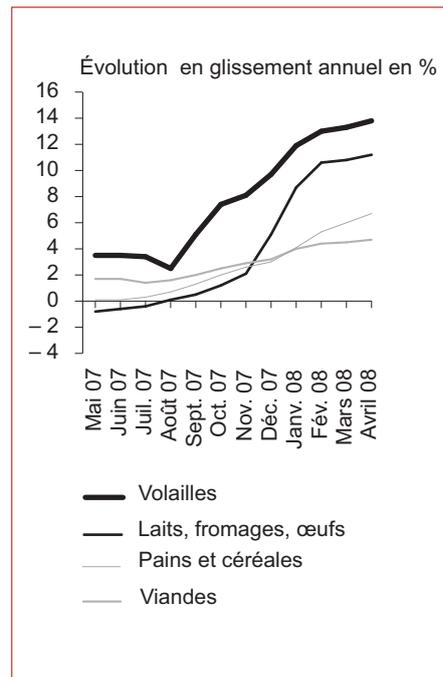
Les céréales restent le principal contributeur sur toute cette période mais leur part s'est réduite de 100 % en mai 2007 à 38 % en avril 2008. La contribution des céréales est nettement prééminente jusqu'en juin 2007 : les prix du bétail sont alors très inférieurs aux prix de 2006 (jusqu'à - 10 % en juin 2007) et les autres produits n'ont pas encore été vraiment affectés par la hausse. Elle décroît au fur et à mesure de l'entrée des autres produits dans le processus ascensionnel des prix.

Prix alimentaires à la consommation depuis 1990 : évolution du glissement annuel en %



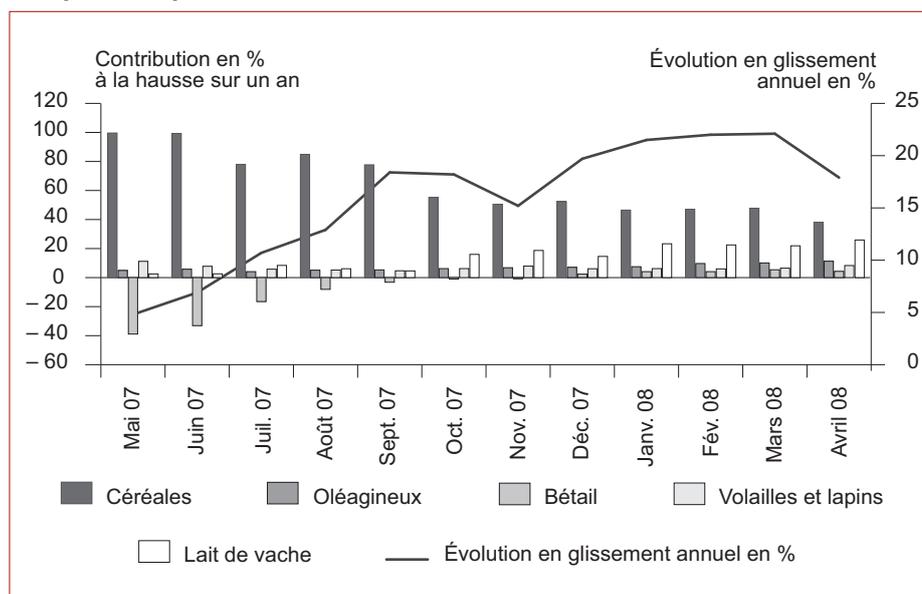
Source : Insee

En octobre 2007, nette accélération de la hausse des prix à la consommation



Source : Insee, Agreste

Depuis mai 2007, les céréales contribuent massivement à la hausse des prix à la production sur un an



Source : Insee

Le point culminant de la hausse en glissement annuel se situe en septembre 2007 pour les céréales, puis les prix ont commencé à se replier à partir de la fin du mois. En mai, au cours des dernières semaines, le prix du blé est en net repli à la suite d'une baisse sur le marché de Chicago et à cause de l'alourdissement des stocks de report français (*Les premières prévisions pour la récolte de blé sont optimistes, Agreste Conjoncture Céréales, juin 2008*). Le cours du colza a augmenté plus significativement à partir d'août et progressivement jusqu'à l'apogée de la hausse en mars 2008 (+ 92 %), où il avoisine quelques mois plus tard celle du blé tendre (*Les prix des graines oléagineuses atteignent des sommets, Agreste conjoncture Oléoprotéagineux, mars 2008*). Malgré cette forte hausse, sa contribution à la hausse générale ne dépasse pas 6,5 %.

À partir d'octobre 2007, le prix du lait de vache a très fortement augmenté sous l'influence de la flambée mondiale des prix des produits laitiers. Mais depuis 2002, il avait subi des baisses successives, en liaison avec la baisse des prix d'intervention du beurre et des poudres de lait : en mai 2007, il ne contribuait plus que pour 2,5 % à la hausse générale des prix agricoles. Au cours de l'été 2007, la hausse du prix du lait de vache en France s'est fortement amplifiée et il a retrouvé en août le niveau de 2002.

En octobre, la hausse atteint soudainement 20,4 % contre 5,7 % en septembre. Elle contribue alors pour 16 % à la hausse générale, au moment où les prix des céréales commencent à reculer. En avril 2008, elle atteint 38 % et le lait contribue alors pour 26 % à la hausse générale.

La hausse du prix du lait à la production au cours de l'été a été provoquée, en France, par la flambée des prix mondiaux des produits laitiers industriels, poudres de lait et beurre. Or, les prix des poudres de lait et du beurre ont subi les effets de la chute de l'offre des deux principaux pays expor-

tateurs mondiaux, l'Australie et l'Argentine (*La flambée des prix des produits industriels se répercute tardivement sur le prix du lait de vache à la production, Agreste Conjoncture Lait, novembre 2007*). Par ailleurs, une nouvelle demande est apparue de la part de pays traditionnellement peu consommateurs de produits laitiers.

Contre cette hausse, la Commission européenne suspend l'obligation de jachère et augmente les quotas laitiers

La Commission européenne a pris des mesures pour réguler les prix à la production dans les deux secteurs les plus touchés par la hausse. Dans le secteur des grandes cultures, elle a notamment levé l'obligation de gel des jachères au moins pour l'année 2008, faisant passer le taux de jachère obligatoire de 10 % à 0 % (*Suspension des jachères obligatoires et flambée des cours profitent au blé tendre, Agreste Conjoncture, avril 2008*). Dans le secteur laitier, elle a augmenté les quotas laitiers de 2 % à partir d'avril 2008 pour la campagne 2008/2009.

Au stade de la consommation, les laits, fromages et œufs et les volailles sont les produits alimentaires qui ont le plus augmenté en un an

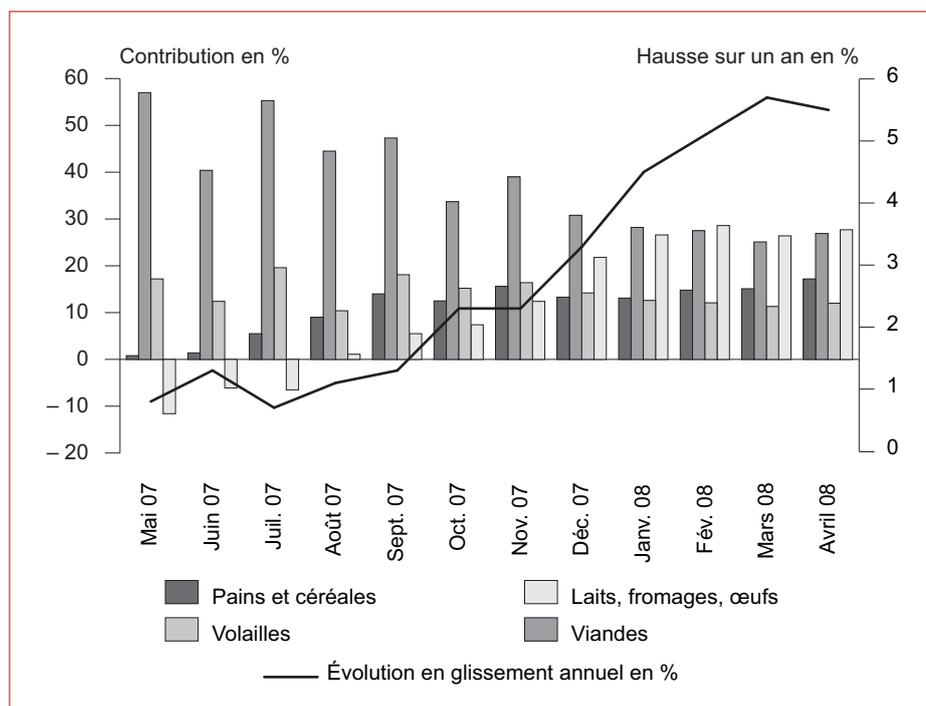
Les prix des laits, fromages et œufs, inférieurs aux prix de l'année précédente jusqu'en juillet, ont retrouvé leur niveau de 2006 en août. La hausse s'est accélérée à partir d'octobre (+ 1,2 %) et a gardé son rythme de croissance jusqu'en avril 2008 où elle dépasse 11 %. En avril 2008, en termes de contribution à la hausse générale des prix à la consommation, les laits, fromages et œufs rattrapent les viandes (27 %) : les prix des viandes à la consommation augmentent alors moins vite (+ 4,7 % en avril 2008).

Les viandes rouges, ont nettement contribué à la hausse des prix des produits alimentaires jusqu'en septembre 2007, puis cette contribution s'est alors progressivement restreinte au fur et à mesure de l'augmentation croissante des prix des laits, fromages et œufs. Jusqu'en décembre 2007, les viandes ont augmenté plus vite que l'ensemble des produits alimentaires mais plus faiblement à partir de janvier 2008.

Le prix de la viande de veau reste élevé, au-dessus des autres viandes de boucherie. Les prix à la consommation de la viande de mouton restent élevés malgré la très légère baisse depuis janvier 2008, la consommation régressant après une période stable de trois ans (*Le déclin de la filière ovins viande se poursuit, Agreste Conjoncture, avril 2008*).

La consommation de viande blanche profite d'une relative embellie en 2007 qui est surtout due à la consommation de volailles, et en particulier du poulet. Les prix de la volaille ont subi de fortes augmentations en 2007, liées à la répercussion sur les prix de vente des aliments pour volaille (*Regain de la consommation de viande blanche, Agreste conjoncture Consommation des viandes, juin 2008*). La hausse des prix à la consommation des volailles a très fortement augmenté sur un an entre mai 2007 (+ 3,5 %) et avril 2008 (+ 13,8 %). Depuis décembre, la participation des volailles à la hausse

Lait, fromages et œufs : contribution croissante à la hausse des prix à la consommation sur un an



Source : Insee, Agreste

d'ensemble est plutôt légèrement en baisse et se maintient depuis lors à 12 %.

Les prix de la viande porcine se maintiennent à un niveau bas. Il n'y a pas encore eu report sur les prix à la consommation de la forte reprise du cours du porc charcutier en mars 2008 (*Situation très difficile des éleveurs de porcs, malgré la remontée des prix, Agreste Conjoncture, avril 2008*).

La hausse des prix produits à base de céréales (dont le pain) s'est aussi fortement accélérée à partir de septembre (+ 1,3 %), au même rythme que la hausse de l'ensemble des produits alimentaires mais, en avril 2008,

elle la dépasse (+ 6,7 % contre 5,5 %) et en représente 17 %. Depuis septembre, sa contribution à la hausse s'était maintenue entre 13 % et 16 %.

L'impact de la hausse des prix à la production sur les prix à la consommation dépend du degré de transformation des produits de base

La hausse des prix agricoles se diffuse tout au long de la filière de transformation mais elle est seulement l'un des facteurs se répercutant sur les prix à la consommation. Les prix des produits alimentaires réagissent plus ou moins massivement à l'évolution des prix des produits agricoles, en fonction de leur degré de transformation. L'impact dépend de la structure du prix

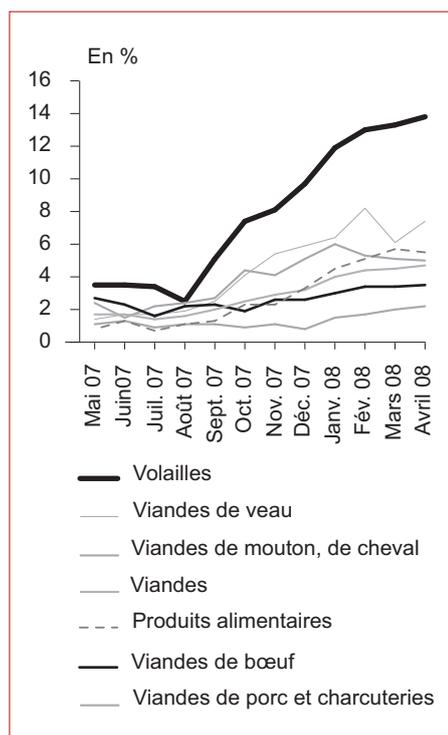
à la consommation ventilée entre les salaires, les transports, l'emballage plastique, la réfrigération et d'autres composantes, dont les marges des différents intervenants.

Dans la filière viandes, l'évolution des prix à la production influe directement sur les prix à la consommation. En 2007, la hausse la plus marquante concerne les viandes de volailles. Les prix de vente au détail de la volaille ont subi une forte augmentation à cause de la répercussion de la hausse du prix des volailles à la production. Cette augmentation résultait de l'offre limitée après la crise de l'influenza aviaire et aussi de la hausse du prix des aliments, elle-même liée à la hausse du prix des céréales.

En revanche, **pour le pain** dont le prix de vente au détail a augmenté, en avril 2008, de 5,4 % en glissement annuel, la hausse du prix à la production des céréales ne contribue à cette hausse que dans une faible proportion.

Dans la filière du lait, en avril 2008, le prix à la production du lait de vache ayant augmenté en un an de 37,6 %, le prix du lait à la consommation, peu transformé, augmente d'environ 14 % en glissement annuel ; le beurre, produit laitier industriel dont les prix ont subi la flambée mondiale, augmente de 13,7 % ; les yaourts et desserts glacés, produit très élaboré de grande consommation augmentent de 8,4 %. La flambée des produits laitiers intermédiaires s'est répercutée sur les prix des produits laitiers de grande consommation. Au second semestre 2007 en particulier, les laits et produits laitiers industriels avaient fortement augmenté, de 3,5 % par rapport à 2006 (*Bonne tenue de l'activité des IAA en 2007 sur fond de hausse de prix, Agreste Conjoncture, avril 2008*).

Évolution des prix des viandes de boucherie et de volaille en glissement annuel



Source : Insee

Estimation de la part de blé tendre dans la baguette de pain

Le blé tendre ne représente qu'environ 3 % dans le prix de la baguette de pain. Cette part correspond au rapport entre le prix du grain payé au producteur et celui de la baguette à la consommation. La quantité de blé nécessaire à la production d'une baguette de 250 grammes est calculée en fonction des coefficients techniques de transformation du grain en farine et de la farine en pain. Le prix du blé meunier payé au producteur, au départ de la chaîne de transformation, tient compte de la déduction des marges du collecteur et des taxes qui sont à sa charge et du coût de la majoration mensuelle pour stockage.

Sources

- Les prix agricoles et alimentaires, intervenant aux deux grands stades de commercialisation des produits agricoles, sont mesurés à partir de l'indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap) et de l'indice des prix à la consommation (IPC). L'Ippap mesure l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. Il est calculé par l'Insee en base 100 en 2000. Les prix des produits alimentaires et non alcoolisés, payés par les ménages, sont mesurés par l'indice des prix à la consommation calculé par l'Insee. L'IPC étant calculé en base 1998, il est converti en base 2000 pour effectuer des comparaisons graphiques.
- Les évolutions de prix étudiées sont les évolutions en glissement annuel.

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les publications Agreste Conjoncture :

- Les Infos rapides Prix agricoles et alimentaires publiées mensuellement depuis septembre 2007 et les autres publications Agreste Conjoncture par secteur, Synthèses et Infos rapides

Et aussi les études publiées par d'autres organismes pour des points non approfondis ici :

- « Prix et coûts de production de six grandes cultures », dans *L'agriculture, nouveaux défis*, Insee, 2007
- « Les marchés agricoles en 2006 : envolée des prix », Insee première n° 1141, juin 2007
- « Doit-on craindre une persistance des tensions inflationnistes liées au dynamisme des prix agricoles ? », Lettre de la DGPT n° 32, mars 2008

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : scees-cdia@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général
SERVICE CENTRAL DES ENQUÊTES ET ÉTUDES STATISTIQUES
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Philippe Bonneau
Rédacteur : Christine Deroin
Composition : SCEES Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2008

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr